

NOTES DE LECTURE

Leonardo DiCaprio Un acteur américain

Jacques Demange, Accra, Université de Strasbourg, 2016, 104 p.

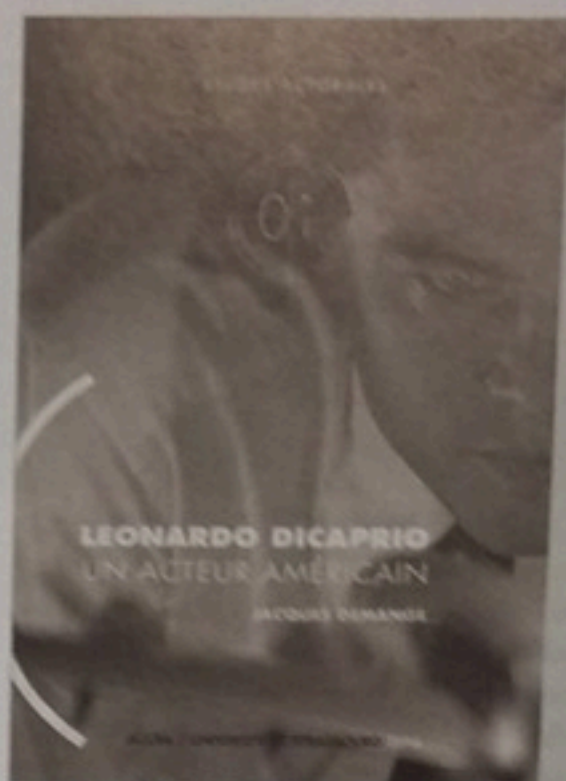
Au septième art comme au théâtre, l'importance accordée au corps de l'acteur est une des contributions majeures de la Méthode, le système d'interprétation prôné par l'Actors Studio. En puisant dans sa propre personnalité, le comédien véhicule son expérience physiquement ; ses émotions, conscientes ou pas, s'expriment à travers son visage et par sa gestuelle. Que ce principe tienne encore est manifeste dans le jeu d'un DiCaprio, qui a fait ses preuves dans une gamme de rôles impressionnante. Ce successeur des grandes stars hollywoodiennes jette une lumière sur la distinction établie entre ses prédécesseurs qui traduisent leur ressenti par une extériorisation, tels Al Pacino ou Montgomery Clift, et ceux au jeu intériorisé, représentés par Marlon Brando et Robert De Niro. À titre d'exemple, il s'agit de la même différence entre la prestation de DiCaprio dans *Les Noces Rebelles*, film sur le refoulement de non-dits, et sa performance dans *The Revenant* où le protagoniste assume un combat aussi bien contre des forces humaines ennemies que contre les éléments, sans que ces deux choses soient catégoriquement incompatibles. Illustrés par de nombreuses photographies en noir et blanc, les facteurs constants de l'expressivité de la physionomie sont minutieusement répertoriés, tout en tenant compte de la place du costume et du maquillage. Un régal.

Eithne O'Neill

Jacques Tourneur

Sous la direction de Fernando Ganzo, Capricci, 2017, 220 p.

Publié pour accompagner les rétrospectives Tourneur de Locarno et de la Cinémathèque française, ce livre collectif aborde les périodes successives de l'œuvre (début français, courts métrages, fantastique, westerns, thrillers, aventure, télévision...) en les éclairant de propos du cinéaste parus dans les



Cahiers du cinéma et dans *Présence du cinéma* en 1966 (ces derniers, malheureusement reproduits sur un fond gris foncé qui en rend la lecture malaisée). Cette approche analytique et kaléidoscopique permet de bien cerner la diversité des films de Tourneur et des conditions dans lesquelles il a travaillé. Plusieurs textes reviennent sur les titres les plus connus, comme la trilogie produite par Val Lewton et les grands films noirs (Haden Guest, Chris Fujiwara, Hervé Guerville) ou les westerns avec Joel McCrea (Fernando Ganzo), mais l'accent est aussi mis sur un « film mineur » comme *La Vie facile* (Paola Raiman), tandis que Mariano Llinás apporte un point de vue argentin original sur la production du *Gauche* (« Hollywood vs. Perón »). Des synthèses sont proposées par le bel article de Petr Král, « Tourneur ou le suspense hagar » (d'abord paru en 1986), et par la préface de Pierre Rissient, l'un des inventeurs du cinéaste, qui caractérise Tourneur comme « un artisan, au sens haut et noble du terme », l'opposant ainsi implicitement à son père Maurice, qui au moins dans sa période muette se voyait comme un artiste (une suggestion : comparer les paysages du *Dernier des Mohicains* de Maurice T., 1920, et ceux du *Passage du canyon* de Jacques T., 1946). Revus ou découverts à la Cinémathèque ou en DVD, les films de Tourneur